

CONTE INEDIT LES JEUNES LES DEUX POUPEES

Simone avait deux filles. Elle ne préférait pas l'une à l'autre parce qu'elle avait entendu dire que les bonnes mères doivent aimer tous leurs enfants du même amour.

Le plus curieux, c'est que les deux filles de Simone ne se connaissaient pas. D'autres poupées dormaient côte à côte dans un même berceau, sous le même rideau blanc, et c'est la même main qui les berçait.

On ne me défend jamais de me pencher à la fenêtre. Quand elle était avec son père, Simone allait au Bois, au Cirque, au Guignol des Champs-Élysées.

Simone grandit un peu. Le jeudi, quand elle jouait dans le jardin du couvent, elle voyait à travers les fenêtres du parloir, les autres petites filles qui recevaient leurs papas et leurs mamans.

— Je sais bien ce que vous voudriez. A la fin, cela fut si fort que Simone ne put songer à autre chose. Elle y réfléchissait le jour, pendant la classe, au désespoir de la cœur Judith, qui tentait vainement de rappeler l'attention absent;

— Que veux-tu faire aujourd'hui ? Elle répondit, en baissant les yeux : — Je crois bien qu'Anne-Marie voudrait aller voir sa sœur.

Yvette écrivait à sa sœur pour lui manifester son désir de la connaître et de l'aimer. Ensuite, il ne s'agissait plus que de laisser la lettre à portée de sa mère.

— Bouste, mon enfant, demande-moi ce que tu voudrais, mais ne me parle plus jamais de cela, entends-tu bien, jamais.

— Simone ! Simone ! Deux voix l'appelaient en même temps, deux voix qu'elle connaissait bien, mais qui n'avaient jamais résonné ensemble.

— Je n'ai pas d'amie assez sûre pour lui confier son lourd chagrin. C'est ce qui fit que celui-ci pesa davantage.

Une fois, comme elle avait beaucoup pensé, elle ressentit une petite douleur dans la tête, au-dessus de la nuque. C'était le matin, un joli matin d'avril, tout lumineux de feuilles claires avec un vil soleil qui pénétrait à flots dans le dortoir.

au fond de la mer et les vagues remuaient au-dessus d'elle avec une palpitation comparable aux rideaux de la fenêtre. Enfin, elle vit, à travers son rêve, les étreintes d'un bras qu'elle n'avait jamais connus, sans doute, et qu'elle avait toujours aimés.

— Simone ! Simone ! Deux voix l'appelaient en même temps, deux voix qu'elle connaissait bien, mais qui n'avaient jamais résonné ensemble.

— Je n'ai pas d'amie assez sûre pour lui confier son lourd chagrin. C'est ce qui fit que celui-ci pesa davantage.

— Je n'ai pas d'amie assez sûre pour lui confier son lourd chagrin. C'est ce qui fit que celui-ci pesa davantage.

— Je n'ai pas d'amie assez sûre pour lui confier son lourd chagrin. C'est ce qui fit que celui-ci pesa davantage.

BULLETIN FLOVIAL

Table with columns: Station, Pression barométrique, Ligne de danger, Hauteur pluie, Changement de température. Lists various stations like St-Paul, Duvivier, etc.

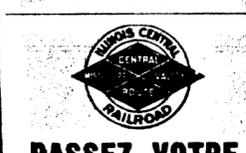
VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris (France).

CHEMINS DE FER

SOUTHERN PACIFIC Chemin de fer et vapeur. Texas, California, New York, Havana.

CHEMINS DE FER



PASSEZ VOTRE JOUR DE NOEL CHEZ VOUS. LE CHEMIN DE FER DE L'ILLINOIS CENTRAL

Vendra des billets pour l'aller et le retour à des taux réduits, les 21, 22, 23 Décembre.

Yazoo & Mississippi Valley. BUREAU DES BILLETS DE NOUVELLE-ORLEANS ET DE LOUISVILLE

Table with columns: Départ, Arrivée, Express de Memphis, Express de jour locale, Express de nuit.

ATLANTA NEW ORLEANS SHORT LINE. The Western Railway of America.

Hôtel Agnew. Tout un hôtel sur la Plage. Atlantic City.



THROUGH SLEEPING CARS All Meals in DINING CARS. TICKET OFFICE 211 ST. CHARLES ST.



La Route de Charrs sur changement entre le Sud et l'Est. 60 heures pour New York via Great Washington.

Table with columns: Ville, Arrivée, Départ. Lists routes to New York, Philadelphia, Boston.

LOUISVILLE & NASHVILLE. BUREAU DES BILLETS DE NOUVELLE-ORLEANS ET DE LOUISVILLE

NEW ORLEANS SHORT LINE. The Western Railway of America.

Charbon Pittsburg, Alabama, Anthracite, Coke de Gaz et de Fonderie.

W. G. COYLE & CO., 323 rue Carondelet, coin Union. PHONES 311, 82, 16.

E. A. ANDRIEU, Successeur de Jules Andrieu. Propriétés Foncières, Stocks et Bons, 802 RUE PERDIDO.

EPARGNEZ DU TEMPS ET DE L'ARGENT. An Esayant Chercher de Solutions Exemplaires de

L'Annuaire de Soards DE 1905. Il contient plus de CHANGEMENTS et de NOUVEAUX NOMS que n'importe quelle autre annuaire.

MONONGANELA RIVER CONSOLIDATED COAL & COKE CO. PAUL SCHNEIDER, Agt. CHARBON

ANNUAIRE COMMERCIAL. PRIX \$1.00. Y compris l'Annuaire Châteauneuf.

COARD'S DIRECTORY CO., LTD., Editeurs. 300 N. Canal, N. O., La.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O. Commencé le 29 Juin 1905

LES Vantours de Paris GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE

Le Roman d'une Honnête Fille. XIII

BONNEZ, PANFARES !

Le comte Xavier ne tarda pas à être équipé en gentleman chas-

seur, dernier modèle. Le costume allait à merveille à son type sec et maigre, mince et long.

— Monsieur sera encore le roi de la compagnie, observa le valet de chambre très flatteur.

— Lucien reprit : — M. le comte ira-t-il faire un tour au pavillon ?

— Bien. — Veillez à ce qu'on ne manque de rien.

— Monsieur le comte peut compter sur moi. D'ailleurs, la belle blonde a une sobrette de comédie avec laquelle on ne peut pas s'ennuyer un instant.

— Lucien ! — Elles ne nous entendent pas.

— A dix heures précises, une victoria s'arrêta au perron.

— Jean Villédon était souriant et joyeux. Son visage semblait plein de franchise et de cordialité.

de lui. Lucien était de son temps et n'avait aucune ressemblance avec le type des bons vieux serviteurs d'autan.

— Fidèle jusqu'à la fin des prospérités ! Le dévouement de ce vieux enfant des Batignolles était de ceux qui s'achètent moyennant de bonnes espèces trébuchantes et courantes.

— A cette condition on était à peu près sûr d'un service parfait. Le drôle était adroit comme un singe et leste comme un écureuil.

— De plus, il avait du flair, du tact et comprenait les choses à demi-mot ou même d'un simple signe.

— Enfin, avec son maître, il savait ce qu'il pouvait se permettre et la limite où ses hardiesses devaient s'arrêter.

— Les invités arrivaient toujours. Les voitures du château amenaient les Parisiens. D'autres, les voisins, venaient dans leurs équipages.

— A dix heures précises, une victoria s'arrêta au perron.

— Jean Villédon était souriant et joyeux. Son visage semblait plein de franchise et de cordialité.

servi. Tout se passa dans les règles. A onze heures et demie, une vingtaine de chasseurs s'entassèrent dans les breaks qui devaient les conduire à trois kilomètres de là, aux bords d'une plaine de cinq à six cents hectares semée de boqueteaux servant de remises au gibier.

— Les rabatteurs se mirent en marche, les chasseurs en ligne et la petite guerre commença. On sait comment les choses se passent.

— Ce fut une suite de salves de feu de peloton, une hécatombe de perdreaux, un massacre de lièvres et de caillies, un Saint-Barthélemy dans laquelle quelques chevreaux imprudents, nonchalamment au frais dans les boqueteaux de la plaine, trouvèrent moyen de se faire écorcher sous une grêle de plombs meurtriers.

— A cinq heures, les gardes comptèrent le nombre des victimes. Il était énorme.

— Que de familles en deuil ! Que de parents éplorés rappelaient d'un oeil plaintif leurs pelits au coucher du soleil et ne devaient plus les revoir !

— Les hommes sont impitoyables. Ils ont tant de férocité que les tiercelets, faucons, busards et autres brigands de l'air, qui, accourus de tous les points de l'horizon au bruit de ces fusillades, planaient au-dessus du champ de bataille, cherchant les

blessés pour en faire leur proie et prendre leur part de butin. Qui a chassé dans ces grandes battues les a vus, dès que le jour baisse, arriver à l'heure propice où les meurtriers se retirent et fondre à leur tour sur les malheureux volatiles échappés au carnage.

— Au dîner, la table était entourée de gentilshommes en frac et de femmes constellées de diamants.

— Le chef d'état sursé. Ce fut un jour de triomphe pour le maître de ce royal domaine.

— L'accès de cette chasse magnifique était d'un heureux présage pour les plaisirs du lendemain.

— Les invités rayonnaient. Les dames s'extasiaient devant le roi de la fête.

— La maison était pleine de bruit et de joie. Vers dix heures, la jeunesse organisa une sauterie aimée.

— Un musicien amateur, très fort d'ailleurs, s'était mis au piano et jouait avec un entrain diabolique les plus jolies valse, les polkas les plus originales de son répertoire.

— Or, ce répertoire comprenait tout ce qui se chantait où se jouait au Moulin Rouge, au Jardin de Paris, aux Ambassadeurs, à l'Alcazar et dans les établissements de ce genre les mieux famés.

employer un autre terme à la mode. Les dames se pâmaient.

— Pour un peu, elles auraient fredonné le refrain de certaines chansons plus gaillardes.

— Le siècle est, à ce qu'on a expressivement désigné sous ce nom typique : — La roserrie !

— Nous n'entreprenons pas son éloge. Mais il faut bien tout en respectant les oreilles de ses lecteurs — peindre son temps comme il est.

— Dans le grand salon on dansait et on flirtait. Si la vieille duchesse et Me Plessis avaient pu revenir, invisibles et vivants, dans ce lieu où régnait sans leur gouvernement un certain désordre, ils auraient été scandalisés, et il y avait de quoi.

— Dans les salons voisins, des tables de jeu s'étaient organisées. Le poker faisait des victimes, les hommes graves jouaient au whist ; un vicomte, fervent adepte de la dame de pique, taillait un petit bac à cinquante louis qui ne faisait pas long feu.

— Sur la terrasse, sous la voûte d'un ciel étoilé, une demi-douzaine de dames et de messieurs causaient, paliblement, installés sur d'excellents sièges de jonc.

— Parmi eux, Jean Villédon. Les lanternes s'approchaient rapidement. Bientôt elles sortirent de l'avenue.

qui arrivait par la grande avenue brillèrent tout à coup sous l'arcade formée par de grands arbres dont les branches se rejoignaient à soixante pieds du sol.

— Tenez ! une visite, fit une dame. Et comme le maître de la maison paraissait sur le seuil, elle demanda :

— Dites donc, mon cher, est-ce que vous attendez encore quelqu'un ?

— Je ne vois pas. — Rappelez-vous souvenirs. Qui masque à l'appel ? — Personne.

— Les lanternes s'approchaient rapidement. Bientôt elles sortirent de l'avenue.

— Un coupé attelé de deux excellents postiers tourna autour de la grande pelouse et vint s'arrêter au pied de la terrasse.

— Le comte restait immobile. Un sentiment de dégoût lui serrait les tempes.

— Qui pouvait venir chez lui à pareille heure ? Il ne tarda pas à le savoir. Un homme d'une cinquantaine d'années, à la face rasée, de minces favoris gris entre les oreilles et les joues, la peau d'un blanc jaunâtre, une peau de penseur et d'homme de cabinet, descendit de voiture, aidé par le valet qui accompagnait son cocher, et il monta gravement les degrés de la terrasse.